

Dimanche 10 décembre 2023 :
Exode 23,20; Esaïe 40,1-5; Mc 1,1-5
pasteur Jean-Pierre STERNBERGER

Exode 23,20

²⁰ Quant à moi, j'envoie un messenger devant toi, pour te garder sur le chemin et te conduire au lieu que j'ai préparé.

Esaïe 40

¹ "Réconfortez, reconfortez mon peuple, déclare votre Dieu.

² Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, que sa dette est acquittée", car elle a déjà reçu de YHWH le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés.

³ Une voix crie : "Dans le désert, tracez le chemin de YHWH ! Aplissez une route pour notre Dieu dans la steppe ! ⁴ Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient rabotées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallons !

⁵ Alors la gloire de YHWH se dévoilera, et tous ensemble la verront. [c'est la bouche de YHWH qui parle].

Marc 1,1-8

¹ Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu. ² Comme il est écrit dans le Prophète Esaïe : « J'envoie devant toi mon messenger pour frayer ton chemin ». ³ C'est celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers »

⁴ Jean est venu, lui qui plongeait dans le désert et proclamait une immersion de conversion, pour le pardon des péchés. ⁵ Toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui et recevaient de lui l'immersion dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés.

⁶ Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de criquets et de miel sauvage. ⁷ Il proclamait : « Il vient derrière moi, celui qui est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de me baisser pour délier la lanière de ses sandales. ⁸ Moi, je vous ai plongés d'eau. Lui vous plongera dans l'Esprit saint. »

Dans le temps liturgique, nous sommes au début de l'avent

Dans notre lecture de l'évangile, nous sommes avant le début de l'histoire de Jésus

Dans ma première phrase qui évoque le début de l'avent, advent est écrit avec un e comme dans aventure alors que, dans la seconde phrase, celle qui renvoie à la lecture de l'évangile, avant est écrit avec deux a et commence comme le mot avantage. On confond souvent les deux advent / avant car l'avent avec un e vient avant (avec un a) Noël. Il est vrai que l'aventure de l'évangile commence bien avant celle qui nous est racontée de Jésus.

Mais cette année, nous serons peut-être un peu plus enclins à nous demander sur quel après va déboucher notre advent.

Oui, quand, dans deux semaines exactement, au quatrième dimanche de l'avent, le 24 décembre, la veille de Noël, quand finira l'avent, rien nous ne dit que les otages de Gaza seront libérés, que les bombes auront cessé de détruire cette bande de terre coincée entre Israël et l'Égypte, rien ne nous dit que l'Ukraine connaîtra une trêve ou qu'aux Ouïgours de Chine sera offerte la liberté. Rien ne nous le dit et tout nous laisse penser le contraire. Cette année, peut-être un peu plus que l'année dernière, me semble-t-il, le peuple qui marche dans les ténèbres, peuple de toutes langues, de toutes religions, de toutes couleurs de peau, ce peuple dont il est question dans les textes que nous lirons à Noël, ce peuple formé de tant de peuples à travers le monde sera encore plus nombreux, plus triste et désespéré.

Nous sommes bien cependant au début du temps de l'avent, advent avec un e comme dans aventure, le temps qui précède Noël et notre lecture de l'évangile nous emmène avant le début de l'histoire de Jésus

En ce temps-là, il y avait dans le désert de Judée, dans ce que les journalistes appellent aujourd'hui la Ci-Jordanie, dans ce que certains appellent la Judée-Samarie et d'autres les territoires occupés, en ce temps-là, il y avait quelque part sur la rive ouest du Jourdain un drôle de bonhomme avec un drôle de manteau, une drôle de ceinture autour des reins et des sandales aux pieds, un bonhomme qui mangeait de drôles de choses et qui disait de drôles de mots dont personne toutefois ne riait. « Je suis une voix disait-il, un cri dans le désert, l'écho de l'Écriture dont on dit qu'elle remonte au prophète Ésaïe, l'envoyé promis à Moïse et à son peuple pour leur faire traverser le désert, je suis disait Jean celui qui proclame " préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses chemins " ».

Or si nous relisons ce matin ce court récit de l'évangile, c'est que cette phrase peut encore nous atteindre et qu'il est toujours temps de préparer le chemin du Seigneur. Nous avons en effet bien conscience de ce que si personne ne s'y met, même le Seigneur ne pourra plus avancer tant le terrain est compliqué, l'espérance malmenée, l'horizon assombri.

Depuis combien de temps n'avons-nous pas entendu une bonne nouvelle au journal du matin à la radio ? Je ne parle pas de la libération de quelques otages échangés contre des prisonniers, même si pour eux et leurs familles, ce fut une bonne nouvelle. Je ne parle pas des eaux qui se sont retirées dans le Pas de Calais, ou de la flèche surmontée d'une croix qu'on a pu voir se dresser dans au dessus du chantier de Notre Dame... Toutes choses constituent de petites bonnes nouvelles, mais je dis qu'aucune vraie bonne nouvelle qui ne soit pas la mise en pause d'une catastrophe humaine, aucune bonne nouvelle ne nous est parvenue depuis bien des mois. Et c'est pourquoi ici et maintenant commence l'évangile avec Jean qui crie dans le désert les premiers mots de la bonne nouvelle de Jésus-Christ. « Préparez le chemin du Seigneur ».

Les quatre évangiles que nous lisons dimanche après dimanche ne commencent pas de la même manière. Au fur et à mesure qu'ils ont mis par écrit ces évangiles, leurs auteurs ont, semble-t-il, avancé dans l'histoire le commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Comme nous venons de le lire, pour Marc, le plus ancien des évangiles, tout commence avec l'intervention de Jean dans le désert. Pour Luc un peu plus tard, cela débute par la visite d'un ange à Zacharie dans le temple de Jérusalem où il officie, Zacharie, à qui l'ange vient annoncer la naissance de celui qu'on appellera Jean-Baptiste. Pour sa part, Matthieu ouvre son évangile en évoquant Abraham à qui remonte la généalogie de Joseph, celui qui va prendre Marie enceinte de Jésus sous sa protection. Et pour Jean, sans doute l'évangile qui a été écrit le plus

tardivement, à la fin du premier siècle, il faut se reporter au commencement du monde car au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu.

Il y a donc, à lire les évangiles, comme une course aux origines. C'est à qui découvrira la plus ancienne trace de l'intervention de Dieu dans l'histoire du monde, la plus ancienne trace de l'aventure du Christ, de l'avent qui s'écrit avec un e, avent qui est un mot de la même famille que avenir, proche donc du verbe venir. Depuis le tout début du monde en passant par la tente d'Abraham, le palais de David, le temple où se trouve Zacharie et pour finir le désert de Jean-Baptiste, depuis le tout début du monde, Dieu vient vers nous et vers les humains.

C'est pourquoi, il nous faut préparer le chemin du Seigneur. Car il n'a pas fini de venir et de venir vers nous.

Préparez le Chemin du Seigneur. Préparer le chemin du Seigneur cela veut dire, cela veut dire pour nous aussi, qu'on peut le faire, qu'on doit le faire, qu'il est temps, grand temps de s'y mettre, un peu — et ce n'est pas sans lien — comme il serait temps de nous mettre à combattre le déficit de fraternité dont souffre le monde, la perte du sens de la vie, ou le changement climatique que nous subissons déjà.

Préparer le chemin du Seigneur, on peut le faire. C'est ce qui constitue une partie de la bonne nouvelle de évangile. Déjà à l'époque où furent écrits les mots que nous lisons dans le livre d'Ésaïe, le fait de pouvoir préparer ce chemin du Seigneur signifiait pour les exilés à Babylone, que les Perses, nouveaux maîtres de l'empire, les autorisaient à quitter la Mésopotamie pour revenir à Jérusalem. Vous pouvez, leur annonçait le prophète, vous pouvez reprendre la route jadis empruntée par Abram. Une terre vous est à nouveau promise. La terre nous est à nouveau promise. Il y a un avenir sortir des habitudes où nous sommes exilés, à réinventer de nouvelles manières de gérer l'eau, le sol et le vivant. C'est aussi cela le message de Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain, message adressé à toutes celles et tous ceux qui pouvaient désespérer de savoir leur pays entre les mains des romains et de leurs alliés les grands prêtres de Jérusalem. Un autre monde est possible. On peut préparer le chemin du Seigneur.

On peut, on doit le faire. Car ce n'est pas pour soi seul que ce travail fait sens. Le Seigneur ne viendra pas pour moi, pour moi tout seul, pour mon salut personnel et individuel. Un paradis pour soi tout seul devient vite un enfer. Et pour faire une route, jamais on n'embauche moins d'une équipe, moins d'un village ou d'un canton. La route servira à toutes celles et à tous ceux qui auront à passer, celles et ceux d'aujourd'hui, mais aussi de demain et plus tard encore c'est pourquoi, c'est pour qui, on doit s'y mettre. On doit préparer le chemin du Seigneur, c'est un appel autant qu'une possibilité. Jean-Baptiste n'est pas venu pour les seuls habitants de la Judée de son époque. Jésus est aussi venu pour nous et pour nos prochains, à la fois celles et ceux qui vivent près ou loin de nous dans le même siècle mais encore celles et ceux qui viendront au monde dans les prochaines années, les prochains siècles. Pour elles, pour eux, nous devons préparer le chemin du Seigneur.

Et il est temps, grand temps, temps de l'avent. Avent. À venir. Aventure. Avant que les paroles et les actes de Jésus ne nous soient racontés dans l'évangile. Car il faut aussi nous préparer à les entendre ces paroles et ces actes. Le chemin sera en nous. En chacun de nous. Et encore au milieu de nous, de notre communauté, de notre région, du pays et du monde. Au milieu de ce que nous croyons parfois être un désert d'incertitude et d'indifférence, une parole peut encore se faire entendre et elle se fait entendre par le biais de toutes celles et ceux qui crient dans leurs déserts, femmes d'Iran, peuples autochtones d'Amazonie ou encore le prix Nobel de la Paix,

le docteur et pasteur Denis Munkwege qui ose se présenter aux élections dans son grand pays, la république démocratique du Congo.

Dans le temps liturgique, nous sommes au début de l'avent

Dans notre lecture de l'évangile, nous sommes avant le début de l'histoire de Jésus.

L'avent avec un e pour nous préparer à fêter Noël. L'avant avec deux a que nous vivrons dans la foi qu'il y aura un après où le Seigneur marchera sur la route que nous aurons osé préparer pour lui et pour tous les vivants.

Une voix crie dans le désert. L'avez-vous écoutée ?

Amen